

dans les négociations en cours. Le Canada a toujours cherché un compromis quand des amis ne s'accordent pas. Comme je l'ai laissé entendre il y a quelques semaines, nous croyons qu'il peut exister une autre voie qu'on n'a pas encore suffisamment explorée. Nous nous sommes demandé si nous ne pourrions utiliser les rouages existants au sein de l'Alliance, en vue d'un partage plus étendu de la direction militaire de l'OTAN.

Au cours des prochaines semaines, alors que les pays de l'OTAN se préparent à la réunion ministérielle du mois de décembre, nous étudierons avec nos amis — et nous avons déjà commencé à le faire — les méthodes pouvant nous permettre de faire face à la situation qui se dessine depuis quelque temps, dans l'espoir de renforcer l'OTAN, dont l'utilité et la nécessité, en cette période d'interdépendance et de science nucléaire, continuent d'être si évidentes, j'en suis certain, pour qui apprécie pleinement les difficultés de la situation mondiale.

La scène internationale'

Abordant, dans le même discours, d'autres questions, M. Martin a poursuivi :

D'importants événements se sont produits sur la scène internationale depuis quelques semaines. Les changements dans les hautes sphères gouvernementales de l'Union soviétique ont naturellement suscité des conjectures, mais nous avons reçu l'assurance, aussi bien ici à Ottawa que par l'intermédiaire du Gouvernement de l'Union soviétique lui-même, que ces changements n'impliquent aucune modification de la politique étrangère et ne signifient pas non plus un retour à la stalinisation d'une période antérieure.

En outre, il y a eu cet événement inquiétant, mais notable du succès remporté par la République populaire de Chine faisant éclater une bombe atomique. Cette possibilité était prévue et, dans une large mesure, on en avait tenu compte, en particulier dans le monde occidental; néanmoins, il faut admettre que l'événement a provoqué une très importante réaction sur le continent asiatique.

Il faut que, non seulement les États membres de l'OTAN, mais aussi toutes les nations du monde, tiennent compte de ce facteur supplémentaire. Pour sa part, le Canada pense, tout comme avant, que les réunions des dix-huit nations, à Genève, où l'on étudie les problèmes des armes nucléaires et classiques, offrent une occasion à tous les pays, et surtout aux grandes puissances — qui, de toute évidence, influent beaucoup sur la tension internationale — de chercher à participer aux conclusions et aux discussions qui ont eu lieu.

Lorsqu'on l'a prié de dire "qui a invité la Chine continentale à devenir signataire du traité sur l'interdiction des essais nucléaires", M. Martin a répondu :

Il n'y a pas eu d'invitation, mais la plupart des pays signataires ont exhorté la Chine à s'unir à eux. Quand nous avons annoncé en cette Chambre que nous